

même si l'on appliquait le service obligatoire, on ne trouverait dans plusieurs paroisses de ma région que très peu de conscrits, car ceux qui étaient en état de porter les armes l'ont fait volontairement et ont généreusement répondu à l'appel que le pays leur avait lancé. Ils ont voulu suivre l'exemple des deux grands héros, Brillant et Keable, qui ont tous deux habité mon comté et qui ont tous deux gagné la croix Victoria. Ce sont les deux seuls Canadiens français à recevoir cet honneur, mais ils l'ont gagné au prix de leur vie.

Monsieur l'Orateur, j'ai confiance à l'efficacité du volontariat. Je suis convaincu qu'il saura répondre aux besoins de nos diverses armes, à condition que le recrutement soit bien dirigé et qu'il reçoive l'appui de tous les gens de bonne volonté. Je suis convaincu que si les partisans de la conscription mettaient autant d'ardeur à la cause du volontariat qu'ils en ont mis, surtout depuis quelques mois, à pousser leur campagne en faveur de la conscription, nous aurions beaucoup plus de volontaires qu'il nous en faut.

M. McDONALD (Pontiac): Très bien!

M. LAPOINTE: Je ne veux pas mettre en doute la bonne foi et la sincérité de certains partisans de ce système, mais je suis convaincu qu'un bon nombre d'entre eux songent beaucoup plus à embarrasser le très honorable premier ministre et le Gouvernement qu'ils n'ont en vue d'encourager et de pousser notre effort de guerre.

Quelques DÉPUTÉS: Très bien!

M. LAPOINTE: L'honorable ministre de la Défense nationale (M. Ralston) a déclaré lui-même que le volontariat suffisait à l'heure actuelle aux besoins de nos diverses armes, même en tenant compte de la participation prochaine de nos troupes à l'action. Alors pourquoi secouer à tout instant ce brandon de discorde nationale?

Monsieur l'Orateur, il y a deux ans environ à cette même date, la formidable machine de guerre allemande remportait en Europe des succès extraordinaires. L'armée française considérée comme une des meilleures au monde, venait de subir les plus grands désastres militaires de toute son histoire. L'Allemagne, enivrée de toutes ces victoires, se préparait en hâte pour la bataille de l'Angleterre, afin de lancer ensuite ses hordes barbares à la conquête du reste du monde. Il semblait alors que toute une civilisation était en train de s'effondrer et que rien ne pourrait arrêter un aussi terrible fléau. De l'autre côté de la Manche, le peuple anglais vivait dans l'appréhension d'une invasion prochaine, mais n'en préparait pas moins fébrilement la défense de son pays.

Durant les mois qui suivirent, l'Angleterre connut toutes les angoisses et toutes les horreurs. Après la défaite de la France, Hitler avait cru, dans son orgueil démesuré, que sa puissante aviation aurait vite raison du moral anglais, mais ce fut alors qu'il commit sa première grande erreur. Malgré les milliers de tonnes d'explosifs et de bombes incendiaires qu'il déversa sur les villes anglaises, malgré le massacre des populations innocentes, malgré la destruction de ses plus anciens et de ses plus beaux monuments, le peuple anglais demeura stoïque devant ses ruines et ne se laissa pas abattre. Au contraire, il fit preuve d'une telle ténacité et d'un tel courage, durant ces jours cruels, qu'il souleva l'admiration de tous les peuples du reste du monde. Sa ténacité merveilleuse durant ces temps d'épreuve permit aux peuples encore libres de se ressaisir et d'organiser la résistance. Par son exemple d'abord, puis par son courage tenace et avec l'appui de sa formidable flotte, l'Angleterre sauva le monde du pire des esclavages.

M. McDONALD (Pontiac): Très bien!

M. LAPOINTE: Si notre pays n'a pas encore été envahi, si nous ne connaissons pas encore ici les cruautés bestiales de la Gestapo, si nous ne sommes pas encore à la merci de la soldatesque la plus brutale et la plus barbare que nous puissions jamais imaginer, si nous sommes encore un peuple libre, ici, au Canada, nous le devons pour la plus grande part à l'Angleterre. Depuis deux ans, mes devoirs militaires m'ont empêché de prendre part aux débats dans cette Chambre, mais je désire profiter de l'occasion qui m'est offerte aujourd'hui pour dire toute l'admiration que j'éprouve pour mon Roi, pour la Reine et pour le peuple anglais, dont le courage et la volonté tenace sont si bien représentés par le boulevardogues britannique dans la personne de leur admirable premier ministre, Winston Churchill.

Monsieur l'Orateur, cette guerre, les Canadiens ne l'ont pas voulue. Les citoyens de ce pays ne demandaient pas mieux que de continuer à vivre en paix, mais des circonstances incontrôlables nous ont forcés d'entrer dans le conflit. Nous nous battons aujourd'hui aux côtés de tous les peuples encore libres et soucieux de défendre ce qu'ils ont de plus cher et de plus sacré. Nous nous battons pour écraser la plus formidable conspiration des forces du mal encore jamais imaginée pour réduire le monde à l'esclavage. Nous nous battons pour la défense de notre idéal chrétien. Nous nous battons pour la défense de nos libertés les plus chères. Nous ne nous battons pas pour la Chine, la Russie, les États-Unis ou l'Angleterre mais, comme le disait si bien le très honorable Ernest Lapointe, de regrettable mémoire, nous nous battons à leurs côtés pour notre pays, pour notre patrie, le Canada. Cette